

Études littéraires africaines



SARI (Latifa M.), dir., *Enfants de guerre : mémoires, témoignages et représentations*. Tlemcen : Université de Tlemcen, 2017, 240+55 p. (= *Études des Langues, Littératures et Cultures*, n° 1, 2017 – ISSN 2588-1647)

SARI (Latifa M.), dir., *Images et imaginaire de l'identité / altérité : conceptualisation de l'Autre à l'ère de la mondialisation*. Tlemcen : Université de Tlemcen, 2018, 170 p. (= *Études des Langues, Littératures et Cultures*, n°2, 2018 – ISSN 2588-1647)

Karen Ferreira-Meyers

Numéro 49, 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1073892ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1073892ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Ferreira-Meyers, K. (2020). Compte rendu de [SARI (Latifa M.), dir., *Enfants de guerre : mémoires, témoignages et représentations*. Tlemcen : Université de Tlemcen, 2017, 240+55 p. (= *Études des Langues, Littératures et Cultures*, n° 1, 2017 – ISSN 2588-1647) / SARI (Latifa M.), dir., *Images et imaginaire de l'identité / altérité : conceptualisation de l'Autre à l'ère de la mondialisation*. Tlemcen : Université de Tlemcen, 2018, 170 p. (= *Études des Langues, Littératures et Cultures*, n°2, 2018 – ISSN 2588-1647)]. *Études littéraires africaines*, (49), 271–274. <https://doi.org/10.7202/1073892ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2020

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

contribuera à la construction du futur de l'Afrique (en tant que « tradition »). Pour moi, c'est là une démonstration convaincante appuyée sur des arguments solides. Pourtant, je sais aussi d'expérience que des Ouest-Africains critiques (ou faudrait-il plutôt dire « orthodoxes » ?) soutiendront qu'une telle réinvention créative reproduit l'ancien mépris des chercheurs à l'égard de l'histoire orale comme source valide d'une information historique et factuelle. Mais s'agit-il vraiment de trancher entre une approche juste et une approche fautive de l'épopée ? N'aurions-nous pas plutôt intérêt à décréter un cessez-le-feu postmoderne en reconnaissant que des épopées comme *Soundiata* peuvent prendre différents sens en fonction d'épistémologies différentes ?

■ Jan JANSEN

SARI (LATIFA M.), DIR., *ENFANTS DE GUERRE : MÉMOIRES, TÉMOIGNAGES ET REPRÉSENTATIONS*. TLEMCCEN : UNIVERSITÉ DE TLEMCCEN, 2017, 240+55 P. (= *ÉTUDES DES LANGUES, LITTÉRATURES ET CULTURES*, N°1, 2017 – ISSN 2588-1647).

SARI (LATIFA M.), DIR., *IMAGES ET IMAGINAIRE DE L'IDENTITÉ / ALTÉRITÉ : CONCEPTUALISATION DE L'AUTRE À L'ÈRE DE LA MONDIALISATION*. TLEMCCEN : UNIVERSITÉ DE TLEMCCEN, 2018, 170 P. (= *ÉTUDES DES LANGUES, LITTÉRATURES ET CULTURES*, N°2, 2018 – ISSN 2588-1647).

Ces deux volumes dirigés par Latifa M. Sari viennent compléter les parutions de la revue du laboratoire de recherche LLC (Langues, Littératures, Cultures) de l'université de Tlemcen. Cette revue plurilingue s'adresse en priorité aux chercheurs et enseignants-chercheurs de l'université algérienne, quoiqu'elle accueille également des contributions venues d'autres pays. Dans l'aperçu général de la revue, il est en outre précisé qu'elle « réserve un espace aux comptes rendus, notes de lecture et aux articles varia » (n.p.). Les deux volumes recensés ici comprennent essentiellement des articles de fond, mais aussi un témoignage sous forme de récit littéraire dans le volume de 2017 (p. 130-142). Mentionnons qu'à côté de contributions en français et en espagnol, ces volumes comportent également une cinquantaine de pages en arabe, dont il ne sera pas question ici, nos connaissances linguistiques ne nous permettant pas d'en rendre compte.

Le volume de 2017 rassemble des actes d'un colloque international qui s'est tenu en novembre 2015 à l'Université Abou Bakr Belkaïd de Tlemcen, soit en tout dix-neuf articles, dix-sept en fran-

çais et deux en espagnol. La thématique du volume est claire, signalée dans le titre et explicitée dans l'introduction rédigée par Latifa M. Sari. Les textes réunis parlent tous de l'enfant face à une situation de guerre, qu'il s'agisse de l'enfant-victime, de l'enfant-résistant, de l'enfant-combattant ou encore de l'enfant-torturé. Plusieurs articles se concentrent sur la guerre d'indépendance en Algérie (citons par exemple les articles de Jean-Robert Henry, p. 4-18, de Claudia C. Avila Figueroa, p. 49-57, de Catherine Milkovitch-Rioux, p. 70-82) ; d'autres s'intéressent à la guerre civile en Espagne (par exemple les articles de Jean-Pierre Castellani, p. 31-39, ou de Nacira Bendimerad, p. 40-48), mais aussi à la Palestine, au Liban, à l'Iran, à la France, au Libéria et à la Sierra Leone. Les corpus et les supports sont également variés (récit, dessin, film, peinture, journal intime, témoignage), ce qui induit une diversité des angles d'approche et des perspectives. Certaines contributions n'apportent pas beaucoup de neuf ; d'autres sont innovantes et méritent une lecture approfondie. On mentionnera ici en particulier l'article de J.-R. Henry consacré aux « échos et mémoires d'une guerre dans la littérature française pour la jeunesse » et celui de Jean-Pierre Castellani au sujet du *Chapelet d'amours* de Francisco Umbral.

On saluera le dispositif éditorial en vertu duquel chaque article est résumé dans sa langue d'écriture ainsi que dans une autre langue (français ou anglais). On déplorera en revanche la persistance de nombreuses coquilles (par exemple « Tables des matières », « huit cents dix pages », p. 121), de tournures maladroites ou mal traduites (par exemple « *By stating the Algerian war ... to a child level* », p. 83, ou encore « *in co-constructing a new "values" and a new side of a digital humanism* », p. 144). Une harmonisation des références bibliographiques (tantôt le prénom de l'auteur est écrit en toutes lettres, tantôt il est réduit à une initiale ; tantôt le lieu d'édition est nommé, tantôt il n'apparaît pas dans la référence), une relecture attentive ainsi qu'un travail d'édition plus soigné eussent été souhaitables.

Le volume paru en 2018 rassemble une série d'articles fédérés par une thématique commune, à savoir l'identité, l'altérité, la conceptualisation de l'Autre à l'ère de la mondialisation. On retrouve certaines coquilles déjà identifiées dans le volume de 2017, comme, par exemple, « Tables des matières », ainsi que des traductions maladroites en anglais (par exemple « *the goals related to the literature* », p. 67, « *the identity problem ... and his relation* », p. 96, et « *after the crusade times* », p. 131). Sur les quatorze articles réunis,

deux sont rédigés en anglais, deux en espagnol et le restant en français. L'interdisciplinarité est à nouveau au programme : la plupart des articles ont un contenu littéraire, mais certains s'attachent à la photographie (ainsi, l'article signé Didem B. Ergün analyse les photos controversées de Norbert Baksa dont les images représentent une altérité orientale que l'auteur juge « obscène », p. 10) ; ils s'intéressent aussi à la mode, au cinéma, aux images ou encore à l'ethnologie et à l'anthropologie. On retiendra ici l'article de Priscilla Mourgues, qui montre les émotions ressenties dès l'époque médiévale par les voyageurs confrontés à l'altérité (p. 131) : d'un côté, il y a l'admiration et la fascination, de l'autre, le mépris, la méfiance et la crainte. Il est certain que la thématique de l'identité et de l'altérité a déjà fait couler beaucoup d'encre. En quoi le présent ouvrage se distingue-t-il des précédents ? La recherche des liens entre identité, altérité, inclusion, exclusion, colonialisme, impérialisme, crise identitaire et mondialisation est l'apport principal des brèves études rassemblées ici, dues, pour la plupart, à des doctorants et à de jeunes chercheurs. Le tout montre combien les identités ne sont ni stables ni définitives et ne peuvent exister qu'à travers le regard de l'Autre qui « fascine et émerveille », mais suscite aussi « la peur et le jugement négatif » (p. 7).

Le volume est organisé en deux grandes parties : la première, intitulée « La conceptualisation de l'Autre dans la littérature et les arts », rassemble neuf articles, consacrés, entre autres, à Azouz Begag, Leïla Sebbar, Calixthe Beyala, Alex Gauvin, Kamel Daoud et Max Aub. La seconde partie, intitulée « L'imaginaire occidental face à l'altérité orientale », rassemble cinq articles, dont un sur les écrivains-explorateurs, deux sur les écrits d'Amin Maalouf et un sur la représentation espagnole des Arabes. Identités individuelles, identités collectives, migration, racisme, marginalité, déculturation, appartenances ethniques et linguistiques, étrangeté, discrimination, préjugés, clichés et stéréotypes sont autant de thèmes qui nourrissent ces pages dont la conclusion générale est déjà donnée dans l'introduction : la construction de l'identité « peut s'effectuer dans la réciprocité, l'échange et le respect mutuel ou bien s'inscrire dans la lutte, le conflit et la violence » (p. 5).

On le voit, les deux volumes se ressemblent par leur approche inter- et pluridisciplinaire et par la variété des textes, rédigés par des contributeurs venus de différentes parties du monde (Maroc, Liban, France, Algérie, Espagne, etc.). Ils se rejoignent malheureusement aussi dans le manque de soin apporté à l'édition. Heureusement, la

qualité du contenu de certains articles nous fait oublier (un peu) ces quelques défauts.

■ Karen FERREIRA-MEYERS

SCHILL (PIERRE), ÉD., *RÉVEILLER L'ARCHIVE D'UNE GUERRE COLONIALE : PHOTOGRAPHIES ET ÉCRITS DE GASTON CHÉRAU, CORRESPONDANT DE GUERRE LORS DU CONFLIT ITALO-TURC POUR LA LIBYE (1911-1912)*. AVANT-PROPOS ET ANALYSE HISTORIQUE DE PIERRE SCHILL. [EN APPENDICE : « REGARDS CROISÉS : ART CONTEMPORAIN, DANSE, LITTÉRATURE, HISTOIRE », PAR CAROLINE RECHER, SMARANDA OLCÈSE, MATHIEU LARNAUDIE, QUENTIN DELUERMOSZ]. IVRY-SUR-SEINE : CRÉAPHIS, 2018, 478 P., ILL. – ISBN 978-2-35428-141-0.

C'est au détour de recherches sur Paul Vigné d'Octon, une figure de l'anticolonialisme, que Pierre Schill découvre des tirages photographiques de la guerre italo-libyenne et le nom de Gaston Chéreau. En dialogue avec des créateurs, des chorégraphes et des écrivains, il décide de redonner vie à ces documents : il s'agit, comme le titre de l'ouvrage l'indique, de « réveiller » les archives de leur « dormance » (p. 11), de suivre le parcours de ce journaliste français et, par son truchement, de redonner nom et dignité aux résistants à la conquête coloniale italienne. Gaston Chéreau (1872-1937) fut écrivain et journaliste, correspondant pour *le Gil Blas*, *Le Petit Journal* et, à partir de 1909, pour *Le Matin*. En novembre 1911, il débarque à Tripoli pour couvrir le conflit qui oppose l'Empire ottoman finissant à l'Italie et il découvre avec sidération l'ampleur des massacres provoqués par cette guerre coloniale.

L'originalité de cet ouvrage repose sur sa composition : la première partie reconstitue avec un souci d'exhaustivité les reportages photographiques et les récits de G. Chéreau pour *Le Matin* en les couplant avec le récit littéraire qu'il a fait de ces événements. La seconde partie donne la parole à des artistes qui sont invités à dialoguer avec ces archives, dans la lignée de l'exposition « À fendre le cœur le plus dur » qui avait donné lieu à une très belle publication du même nom en collaboration avec Jérôme Ferrari et Oliver Rohe (Inculte, 2017). Smaranda Olcèse, Mathieu Larnaudie et Caroline Recher entament ainsi une réflexion mêlant littérature, danse et arts plastiques autour de la mise en scène du pouvoir colonial et de la puissance des images.

D'emblée, il faut souligner l'extrême rigueur du travail de l'historien P. Schill dans la reconstitution du parcours littéraire et journalistique de G. Chéreau. Les reproductions des photographies, dans